

Mais le plus célèbre des imposteurs qui parurent sous Henri VII est, sans contredit, Perkin Warbeck, dont l'histoire est ainsi racontée par Lingard :

« Vers l'époque où Henri déclara la guerre à la France, un vaisseau marchand, de Lisbonne, jeta l'ancre en Irlande, dans la crique de Cork (le 5 mai 1592). Parmi les passagers, était un jeune homme que personne ne connaissait ; d'environ vingt ans, ayant de beaux traits et des manières de cour. Le bruit courut bientôt que c'était Richard, duc d'York, le second fils d'Edouard IV; mais comment il constata sa naissance, ou expliqua son évvasion de la Tour, lors de l'assassinat d'Edouard IV, et où il avait vécu pendant les sept dernières années, quoique ces questions aient dû lui être faites, ce sont autant, de mystères qui n'ont jamais été éclaircis.

Il y répondit, toutefois, de manière à satisfaire la crédulité de ses amis, et comme les colons anglais étaient fortement attachés à la maison d'York, O'Water, le dernier maire de Dublin, décida sans peine les citoyens à se déclarer en faveur du prétendant. On fit même une tentative pour s'assurer l'assistance du comte de Kildare et de son parent, le comte de Desmond, jadis les grands appuis de la Rose blanche. Le premier se prononça en faveur de Perkin ; le second, qui venait d'être disgracié par Henri, fit une réponse ambiguë, mais courtoise.

L'aventurier n'avait encore aucun motif apparent d'être mécontent de sa réception, lorsqu'il accepta soudain l'invitation que lui firent les ministres de Charles VIII de venir en France, et de se mettre sous la protection de ce monarque, Il fut reçu par le roi comme le vrai duc d'York et l'héritier légitime du trône d'Angleterre. Pour plus de sûreté, on lui donna une garde d'honneur, sous les ordres du seigneur de Concessault; et les exilés et proscrits anglais, au nombre de cent, lui offrirent leurs

services par leur agent, sir Gleorges Neville. Henri fut embarrassé et alarmé ; il se hâta de signer la paix avec le monarque français; et Charles ordonna aussitôt à l'aventurier de quitter ses Etats. Cet ordre trahit le but réel de l'appui qu'on avait donné à ses prétentions, et peut-être explique pourquoi Perkin fit son apparition à cette époque particulière.

Après avoir quitté la France, Perkin sollicita la protection de Marguerite, duchesse douairière de Bourgogne, qui le reçut avec joie, lui donna une garde de trente halebardiers , et le surnomma « *la rose blanche d'Angleterre.* » La conduite de la duchesse réveilla les alarmes du roi et les espérances de ses ennemis. « Une tante, disait-on, pouvait-elle se tromper sur l'identité de son neveu? Une princesse si vertueuse voudrait-elle soutenir « un imposteur? » Henri n'épargna ni peine ni dépense pour éclaircir ce mystère.

Ses agents furent répandus dans les villes et dans les villages de Flandre ; et on promit de fortes récompenses pour la plus légère information. Les yorkistes étaient également actifs; leur agent secret, sir Robert Clifford, fut admis à voir «la rose blanche, » et à entendre, de la bouche du prétendant et de celle de sa tante, l'histoire de ses aventures. Il assura à ses commettants d'Angleterre que le droit du nouveau duc d'York était incontestable; tandis que les émissaires du roir apportaient que son nom réel était Perkin Warbeck; qu'il était né de parents respectables, dans la ville de Tournay; qu'il avait fréquenté la société des négociants anglais, en Flandre, et que, peu de temps auparavant, il avait fait voile de Middleburg pour Lisbonne, au service-de lady Brompton, femme d'un des proscrits. »

Suivant quelques historiens, Perkin était fils naturel d'Edouard IV, ce qui explique très-bien son extrême ressemblance avec ce prince; suivant Sismondi, c'était un fils naturel de la duchesse de Bourgogne, et cette supposition explique encore l'appui que lui donna cette princesse durant trois ans, le prétendant resta en Flandre, sans s'occuper de faire valoir ses droits par les armes ou

autrement. Enfin, voyant que ses protecteurs commençaient à se lasser, il partit des côtes de Flandre, avec une centaine d'aventuriers, et débarqua, le 5 juillet, à Deal, dans le comté de Kent; mais il fut aussitôt assailli par les habitants, qui le forcèrent à reprendre la mer, après lui avoir l'ait cent soixante-neuf prisonniers, que Henri fit tous pendre.

Warbeck, désespéré, retourna en Flandre, ne tarda pas à faire voile pour l'Irlande, où il ne put trouver de partisans. Delà, il passa en Ecosse, et présenta, dit-on, au roi des lettres de recommandation de Charles VIII et de la duchesse de Bourgogne. Jacques recceueillit avec bienveillance; et plus tard, de l'avis de son conseil, il lui rendit les honneurs dûs au prince dont il portait le nom, et lui donna en mariage sa proche parente, lady Catherine Gordon, fille du comte de Huntley; puis, au commencement de l'année 1497, il entra avec un corps d'armée considérable, en Angleterre, appelant les vrais Anglais à s'armer pour la cause du prétendant, et promettant de magnifiques récompenses à quiconque lui livrerait Henri VII. Ses proclamations n'eurent aucun effet; et les Ecossois, après avoir pillé le pays, s'en retournèrent chez eux, chargés de butin.

Une nouvelle invasion, qui n'eut pas plus de succès, décida Warbeck à quitter l'Europe. Accompagné de quatre vaisseaux et de cent vingt compagnons, il lit encore une tentative en Irlande, puis se dirigea vers le comté de Cornouailles où six mille hommes se joignirent à lui .Il attaqua la ville d'Exeter, fut repoussé et n'osant attendre l'approche de l'armée royale s'enfuit avec une escorte de soixante hommes, et atteignit l'abbaye de Beaulieu, dans le Hampshire.